

MARCHÉ DU TRAVAIL

**Suisse cherche apprentis**  
Quelque 8500 emplois manquent de bras

PAGE 35

AUTO

**L'Audi A8 rajeunit**

PAGE 38



MANAGEMENT

**La méditation au travail**  
Séances de yoga et lâcher-prise se muent en outils de production

PAGE 36

# ÉCONOMIE

« Ce n'est pas un indicateur de déclin »

**PIERRE MOSCOVICI**  
Ministre français de l'Economie, à propos de la croissance économique en recul de 0,1% au troisième trimestre 2013

## Une chasse au trésor digne des aventures de Corto Maltese Les originaux de Pratt ont disparu

**SUCCESSION** A la mort de Pratt, son œuvre avait disparu. Or des originaux refont surface lors de ventes aux enchères. Les héritiers obtiennent très peu d'éclaircissements de la part de la société Cong S.A., qui gère le patrimoine.

Ivan Radja  
ivan.radja@lematindimanche.ch

Des innombrables planches originales du père de Corto Maltese, des «Scorpions du Désert», de «Fort Wheeling», ou «Jésuite Joe», il ne reste plus trace, disparues au moment de son décès en 1995. «Je veux savoir où se trouve le patrimoine de mon père!» s'empare sa fille, Silvina Pratt. Une association des amis d'Hugo Pratt et un comité de soutien ont été créés fin 2012, blog à l'appui, et des manifestations tentent de l'aider. Comme cette vente de dessins de 57 artistes, dont Derib, Cosey, Liberatore, Rochette ou Blanc-Dumont, il y a un an, à la Galerie 9e Art à Paris. De quoi payer, un peu, les avocats qui tentent de régler ce contentieux né il y a dix-huit ans entre les héritiers de Pratt, son ancienne collaboratrice, devenue légataire universelle, et la société Cong S.A., basée à Grandvaux (VD), qui assure la promotion et la gestion de l'ensemble de l'œuvre artistique.

Lorsque s'ouvre la succession du maestro, peu après son décès dans cette même commune le 20 août 1995, une surprise de taille attend ses héritiers: l'œuvre s'est volatilisée. «Il n'y avait rien, aucune indication sur l'endroit où elle pouvait se trouver», explique Pascal Junod, l'avocat genevois de Silvina Pratt, qui n'a repris ce dossier que récemment. Or, depuis, des originaux refont surface régulièrement lors de ventes aux enchères. Notamment chez Artcurial, qui organise plusieurs fois par an des ventes consacrées à la bande dessinée. En février dernier, dix planches des «Helvétiques» étaient adjugées pour un total cumulé de 184 572 francs. En mai 2012, la

planche 5 de «La maison dorée de Samarkand» s'envolait pour 46 692 fr., une page de «Sous le signe du scorpion» partait à 34 241 fr., et une demi-planche des «Celtiques» trouvait preneur à 24 900 fr. L'aquarelle originale de la couverture des «Ethiopiennes» a, quant à elle, battu des records puisqu'un collectionneur l'a achetée 370 000 euros (450 000 fr.). Michel Jans, directeur des éditions Mosquito, se souvient avoir été approché au festival de la BD d'Angoulême «par un galeriste italien qui (lui) proposait un strip de «Fable de Venise» pour 25 000 euros». Ce ne sont là que quelques exemples. Artcurial ne divulgue pas l'identité des vendeurs. D'où sortent ces planches? «Cong S.A. répond invariablement qu'elles sont en mains de collectionneurs privés, raconte Silvina Pratt. Depuis dix-huit ans, il est clair que des gens qui en ont acquis les revendent, mais il a bien fallu qu'elles soient mises sur le marché une première fois. Or mon père ne se séparait d'aucune de ses œuvres.» «C'est une question de droit moral que de veiller à ce que son œuvre ne soit pas dispersée», souligne Pascal Junod.

«Il ne donnait rien»

Tous ceux qui l'ont côtoyé corroborent les dires de Silvina, comme le démontre un recueil de témoignages paru cet été, «Je me souviens de Pratt». Parmi eux, ses plus proches assistants. Guido Fuga a travaillé durant une quinzaine d'années avec Pratt: «Jamais il n'a voulu me donner en souvenir, ne serait-ce qu'une planche de «Corto Maltese en Sibérie», sur lequel je l'ai beaucoup épaulé.» Idem pour un autre collaborateur, Lele Vianello: «Il n'entendait en aucune manière éclater, morceler les histoires qu'il avait réalisées.» Mieux, rappelle Michel Jans, directeur des éditions Mosquito, qui a réalisé ces entretiens: «Pratt avait même racheté à un éditeur italien, Ivaldi, propriétaire de la revue *Sgt Kirk* où est né Corto Maltese en 1967, toutes les planches de «La Ballade de la mer salée» afin que tout soit réuni.» Pour Ivo Pavone, dessinateur italien et ami de



Dessin de Lele Vianello, collaborateur d'Hugo Pratt. Comme tous les proches du dessinateur, la disparition des originaux le laisse perplexe.

Editions Mosquito

Pratt depuis 1942, «les personnes bien informées qui prétendent que ces planches sur le marché proviennent de ventes effectuées par Hugo Pratt me font sourire. Il ne donnait rien, même pas à ses meilleurs amis.»

Par «personnes bien informées», il faut comprendre la société Cong S.A., fondée en 1983 par Hugo Pratt, qui «testait l'idée que ses enfants puissent attendre sa mort pour hériter», se souvient Silvina. Il en confie bientôt les rênes à celle qui fut sa collaboratrice. «Il semble qu'en 1995, lors de l'ouverture de la succession, les héritiers constatent avec stupeur qu'elle est devenue actionnaire

majoritaire de Cong S.A., avec la quasi-totalité des actions», explique Pascal Junod, qui n'était toutefois pas encore mandaté à l'époque et n'a rassemblé à ce jour que quelques morceaux du puzzle. S'ensuit une bataille juridique jusqu'en 2002, année où les quatre enfants (deux en Argentine, deux en France) obtiennent 48% des actions (12% chacun). «La légataire universelle conservait 52%, ce qui lui laissait les coudées franches, ajoute Pascal Junod. 48% de Cong, une société qui ne gagne presque rien, ça ne représente pas de gros dividendes...»

Les multiples rééditions d'albums sortent chez Casterman. Cong S.A. tou-

che une partie des droits, mais ça ne suffirait pas à couvrir ses frais de fonctionnement. En 2012, la partie argentine de la fratrie finit par céder ses parts de Cong S.A. à l'actionnaire majoritaire, qui devrait donc en détenir aujourd'hui 76%. «Je suis la dernière à résister, lâche Silvina. J'ai maintes fois demandé un inventaire à Cong S.A., en vain.»

Un coffre mystérieux

Selon Stéphane Devaud, de la fiduciaire Sofidor à Lausanne, et président du conseil d'administration de Cong S.A., la société a «ponctuellement indiqué au Tribunal de Venise», où une procédure est toujours pendante, «les œuvres du maestro dont elle est propriétaire». Lesquelles? Combien? La société n'a pas répondu aux demandes du «Matin Dimanche». «Ce sont 424 esquisses et dessins, retrouvées dans un coffre par Cong S.A.», précise Silvina Pratt.

Seuls les originaux des «Helvétiques», ainsi que 24 aquarelles consacrées aux cantons suisses, sont officiellement propriété de Cong S.A.. «Et dans ce cas, le fait de vendre dix planches aux enchères en février, peu après les avoir montrées lors d'une exposition au Château de Penthes (GE), contrevient à la volonté de Pratt», poursuit Pascal Junod. En 2011, la Pinacothèque de Paris présentait une expo des originaux de «La Ballade...», suite à l'annulation de dernière minute d'une expo sur le Mexique. «Comment ces planches, dont Cong dit qu'elles appartiennent à un ou plusieurs privé(s), ont-elles pu être réunies si rapidement? Soit elles ont déjà été vendues depuis la mort de mon père et, dans ce cas, par qui? Soit Cong S.A. les possède encore, mais dans tous les cas ce n'est pas clair», soupire Silvina Pratt. Là encore, Cong S.A. n'a pas donné suite aux questions du «Matin Dimanche» relatives aux 174 planches de «La ballade...». Reste l'aspect pénal. Le dépôt d'une plainte, suivi d'une injonction auprès des maisons de ventes aux enchères, permettrait peut-être de remonter la filière des vendeurs successifs des œuvres qui ont disparu du patrimoine de Pratt en 1995. •

PUB

# PANORAMA

LE MAGAZINE MUSICAL EN DIRECT ET EN PUBLIC  
LE JEUDI 28 NOVEMBRE À 20H

ENTRÉE LIBRE SUR RÉSERVATION AU 058 236 66 03 OU SUR OPTIONMUSIQUE.CH—STUDIO 15, RTS, LAUSANNE.

option  
musique  
RTS